

grocer required to have a bank-note detector on his desk, and to have a new edition of it daily or weekly to test the bills which he took in—whether genuine or counterfeit, and if genuine, whether they were worth par or how much less. All that the Government had to consider in this matter was the relation in which the banks stood towards the public in reference to their circulation. The business of banking proper, the affording facilities for the commercial transactions of the country, was a matter for private enterprise and private capital, which it would be beyond the province of the Government to control; but it was their duty to see that the circulation which the public was bound to take, was on a secure basis; that when a farmer parted with his bushel of grain, the bill he got for it was equivalent to gold; that when a mechanic was paid for his work he could turn the bills he received into gold; and that the tradesman or labourer, when he was paid for his commodities or his labour, should not be subjected to loss or wrong by taking money which might turn out to be of no worth. He wished the House to keep this distinction clearly in view, that the banking capital of a country was one thing, and its circulation another. The average circulation of the banks of Canada—he referred now to those of Ontario and Quebec—was about \$12,000,000. The highest circulation ever reached was in October, 1868—\$15,120,000. The capital of these banks at this time was \$30,000,000, and they had deposits to the amount of \$11,600,000, so that they had, above the highest point of circulation they had ever reached, \$45,000,000 of available cash for the general purposes of trade. The average circulation represented only one-fifth of the capital which the banks had at their disposal. Mr. Rose then proceeded to state what were the propositions of the Government with reference to this matter. They proposed to allow the banks to continue as they are without any change whatever in their condition, or any further restriction upon their operations until July, 1871, that being the time when their charters expired. The limitation as to time in their charters, was that they should continue till 1st July, 1870, and thence to the end of the next session of Parliament. They, therefore, proposed that, until the 1st July, 1871, banks should be left in possession of their existing charters, but that after that time they should gradually reduce their circulation by 20 per cent a year, until the circulation should be ultimately entirely based upon Government securities. Thus for the year ending July,

[Hon. Mr. Rose—L'hon. M. Rose.]

lorsqu'un cultivateur vend son grain, le billet qu'il reçoit correspond à une certaine valeur en or; que lorsqu'un mécanicien perçoit son salaire, il peut transformer celui-ci en or; que lorsqu'un commerçant ou un ouvrier reçoit de l'argent pour ses biens ou son travail, il n'encourt aucune perte ni désagrément parce que son argent n'aurait plus de valeur. Il désire que la Chambre garde clairement à l'esprit la distinction entre d'une part le capital bancaire d'un pays et d'autre part, la circulation de fonds. Ces derniers s'élèvent en moyenne pour les banques canadiennes—il prend l'exemple de l'Ontario et du Québec—à environ 12 millions de dollars. C'est en octobre 1868 que les fonds en circulation ont été les plus importants, à savoir \$15,120,000. A cette époque, les banques avaient un capital de \$30 millions, et des sommes en dépôt pour \$11,600,000, si bien qu'elles avaient atteint le point le plus élevé de fonds en circulation à savoir \$45 millions comptant réservés au commerce en général. La moyenne des fonds en circulation ne représentait qu'un cinquième des capitaux à la disposition des banques. M. Rose indique ensuite les propositions gouvernementales à ce sujet. Le Gouvernement se propose de permettre aux banques de poursuivre leurs opérations sans changer leurs conditions, sans restrictions supplémentaire avant le mois de juillet 1871, date à laquelle leurs chartes expirent. La limite de validité des chartes permet aux banques de poursuivre leurs opérations jusqu'au 1^{er} juillet 1870, et de là, jusqu'à la fin de la session parlementaire suivante. Par conséquent, le Gouvernement propose que jusqu'au 1^{er} juillet 1871, les banques conservent les chartes existantes, mais qu'après cette date, elles réduisent progressivement les fonds en circulation de 20 p. 100 par année, jusqu'à ce que ces fonds correspondent finalement au fonds de l'État. Ainsi, pour l'année se terminant en juillet 1872, les fonds mis en circulation par les banques peuvent s'élever à 80 p. 100 des fonds les plus élevés, à savoir ceux d'octobre 1868; l'année suivante ces fonds seraient réduits de 20 p. 100 et remplacés par des devises du Gouvernement afin qu'en juillet 1876, l'ensemble des fonds en circulation soit l'équivalent des devises du Gouvernement. Le changement dû au resserrement progressif et presque imperceptible des fonds en circulation, ne serait pas ressenti comme une injure par les banques, et ne les priverait pas d'une façon sensible des moyens dont elles ont joui jusqu'à présent pour mener leurs opérations commerciales au Canada. Il regrette qu'on ait essayé, avant même qu'il ait pu expliquer son plan, de susciter un sentiment défavorable au Canada.